

Avenir professionnel

Matthieu Bacconnier, 5IF

3 juin 2012

Résumé

Quelle est ma conception du futur et de l'avenir, en sortie de l'école d'ingénieurs ?

Table des matières

1	Ma conception du travail	2
2	Les expériences fondatrices	2
3	Aujourd'hui...	3
4	... et demain	4
5	Conclusion	5

1 Ma conception du travail

Après cinq ans à l'INSA à discuter avec d'autres ingénieurs, j'ai pu constater que deux conceptions du travail s'affrontent, sans offrir de véritable compromis. La première voit le travail comme une façon de gagner de l'argent. Elle prône donc de trouver un job dans une entreprise de bonne taille, avec un bon salaire, de bonnes primes, des horaires fixes et des possibilités d'évolution calibrées. La seconde voit le travail comme un temps de "loisir encadré". L'argent gagné importe peu, ce qui compte réellement est alors le plaisir que l'on peut avoir à travailler sur un sujet qui plaît. Dans cette conception, le salaire, les primes, les horaires, importent moins que l'environnement et la qualité du travail.

Personnellement, j'ai rapidement fait mon choix. L'une des choses que je crains le plus est de me faire le réveiller le matin par un "bip" nasillard m'annonçant le lancement d'une nouvelle journée sans plaisir. On dit que la vie consiste en "métro, boulot, dodo" : si on ne prend pas de plaisir pendant la partie "boulot", quand pourra-t-on profiter de sa vie pour faire les choses qui nous tiennent à cœur ?

Jusqu'à ce jour, j'ai toujours réussi à maintenir cet équilibre : dans les stages, dans les missions effectuées en tant qu'auto-entrepreneur, mais aussi dans les projets personnels dans lesquels j'ai choisi de m'investir.

2 Les expériences fondatrices

Ces expériences passées, en plus de confirmer ce que j'estimais être mon tempérament, m'ont aussi permis d'évoluer et de me découvrir petit à petit.

La première expérience, même si elle n'est pas réellement professionnelle, n'est pas à négliger. J'ai en effet publié de nombreux **jeux sur Internet**, travaillant pour cela avec des équipes plus ou moins nombreuses dont je prenais fréquemment la tête. Ce travail ludique fut un véritable tremplin vers le monde du travail et vers la gestion d'équipes. Je ne m'en rendais pas compte à l'époque, mais il manquait tout de même tout l'aspect de relation avec le client que j'allais découvrir en m'inscrivant en auto-entrepreneur.

Mon **auto-entreprise**, ouverte voilà un peu plus d'un an, m'a fait découvrir que l'on pouvait s'amuser au-delà du travail accompli : la relation client et les négociations faisaient partie intégrante de "l'exercice" et me permettaient d'apprécier des expériences jusqu'ici inconnues.

Ces relations avec les clients me permirent justement de décrocher un stage en tant que **Chef de Projet informatique**. J'héritais alors de la tâche de créer un logiciel cohérent en recrutant mes collaborateurs et en répartissant les tâches. Ce fut une des périodes les plus passionnantes de ma vie professionnelle, remplie de défis et d'interrogations, me permettant de me lever chaque jour avec le sourire en sachant que les challenges que je devrais affronter ne seraient ni faciles ni intuitifs mais qu'ils seraient formateurs, riches en expérience et qu'ils me permettraient aussi de prouver que j'avais la carrure pour la responsabilité

qui m'était confiée. Cinq mois plus tard, le produit était prêt, le boss ravi et j'avais le plaisir d'avoir mené à bien l'un des plus gros projets qu'il m'a été donné d'accomplir.

Je me décidais de réitérer l'expérience en me passant du boss, qui avait été le plus gros point noir de par les contraintes parfois stupides qu'il apportait : pendant ma quatrième année à l'INSA, je m'associais avec un ami pour **monter une SARL**. L'expérience ne fut pas à la hauteur de mes attentes... les lourdeurs administratives, les impôts, les charges, et toute la bureaucratie eurent raison de mon entrain. Des discussions animées avec mon associé et des résultats bien en dessous des attentes originales transformèrent la belle aventure en échec financier, émotionnel et social. Dit ainsi, on pourrait croire que j'allais abandonner l'entrepreneuriat, peut-être même me décider à changer de catégorie pour me concentrer sur le gain d'argent au détriment du plaisir. Bien au contraire, par je ne sais quel masochisme – qu'aujourd'hui encore je ne saurais expliquer – l'expérience de l'entrepreneuriat me tentait toujours plus. Je rejoignais donc la FIE, bien décidé à apprendre de mon échec et à le transformer en une expérience fondatrice – après tout, je suis convaincu que l'on apprend bien plus de ses erreurs que de ses réussites.

3 Aujourd'hui...

Six mois plus tard, il est temps de faire le bilan. Certains des cours de la FIE m'ont passionné, d'autres m'ont fortement déplus : cependant, l'état d'esprit qui se dégageait des étudiants et des enseignants a été extrêmement importante. En prenant du recul sur mon expérience de SARL passée, j'ai pu mettre à plat toutes les erreurs commises (et la liste est longue). J'ai tenté de ne pas les reproduire dans le nouveau projet que j'ai apporté à la Filière, même si je ne me fais pas d'illusions : d'ici un an, je me moquerais du moi présent pour son manque d'expérience et ses erreurs pourtant évidentes à éviter.

Au-delà de cet aspect entrepreneur, il me faut aussi analyser mes qualités et mes défauts, mes envies et mes craintes, afin de pouvoir trouver le travail qui me fera rêver.

Tout d'abord, j'estime être un excellent technicien. Autodidacte jusqu'au bout des ongles, et comme dit précédemment, j'ai pu réaliser de très nombreux projets informatiques ayant touché une large audience. En plus de cette pratique de la programmation, je pratique régulièrement ce qu'on appelle couramment la veille Internet afin de rester à jour sur le monde des startups, de l'informatique ou du loisir.

Cette maîtrise est à double tranchant. Si elle m'a été extrêmement utile pendant mon expérience de chef de projet (il est important de maîtriser les outils que l'on donne à utiliser à ses collaborateurs, et de comprendre leur langage), elle me dessert lorsque je postule. J'aurais en effet tendance à aller sur des terrains que je maîtrise parfaitement, afin de ne pas risquer la sortie de route pendant l'entretien. Cette crainte – idiote, mais qui est tout de même fondée – peut-être combattue, et je ne me soucie pas trop de cela.

À côté de cette technicité, j'estime être moyennement bon dans les domaines touchant au commercial. Après mon expérience d'auto-entrepreneur, j'avais l'impression de bien maîtriser la relation client. De même, dans le département Informatique, j'étais très à l'aise pour les présentations, capable de répondre avec pertinence et dans le sens du poil aux questions posées. Six mois de FIE plus tard, mon opinion de moi-même a beaucoup baissé sur ce point : j'ai croisé des gens excellents dans leur domaine, et je me dois de reconnaître ne pas avoir le niveau. Je ne suis pas un commercial né : j'ai quelques capacités, mais je suis maintenant conscient de leurs limites, et je sais donc que mon métier plus tard ne devra pas comprendre plus de 20% de "commercial" (démarchage client, offres, etc.).

De plus, et même si je fais de nombreux efforts, une timidité naturelle me saisit lors de la rencontre avec l'Inconnu – lorsque je dois distribuer des flyers, parler dans un métro, aborder une personne dans un cocktail...

J'ai beaucoup de mal à combattre cette xénophobie (au sens étymologique), ce qui me pousse aussi à me recentrer sur des relations sociales existantes.

4 ... et demain

Une fois tous ces éléments en tête, où me vois-je dans un proche futur ?

Trois pistes s'offrent à moi, que je vais détailler ici par ordre de préférence.

- La première est l'entrepreneuriat. La FIE et mes expériences passées m'ont injecté plus profondément encore le virus, et c'est le métier qui s'adapte le mieux à mes contraintes : peu importe les horaires et le salaire, pourvu que l'on s'amuse. Cela peut paraître candide et je suis conscient que l'entrepreneur n'a pas que des bons moments ; mais dans l'ensemble je préfère ces montagnes russes émotionnelles à la longue rivière tranquille d'un poste de cadre dans une grande boîte – sans pour autant critiquer ceux qui font ce choix.

Je souhaiterais donc créer le projet sur lequel je travaille depuis mon entrée à la FIE. Cela impliquera forcément de trouver une personne capable de gérer l'aspect commercial, afin de combler les déficiences identifiées plus haut, et aussi de m'éviter de partir seul, option qui mènerait j'en suis persuadé à l'échec car elle interromprait toute forme de brassage intellectuel.

- Si cela n'était pas possible, ou qu'après quelques mois de survie je finissais par craquer à l'appel de l'argent afin de pouvoir manger correctement le soir, je chercherais un nouveau travail – probablement en tant que chef de projet, même si je suis ouvert à toute nouvelle expérience dans le domaine de l'Informatique.
- Si rien ne me convenait réellement, je retournerais dans l'entreprise où j'ai fait mon stage. Ils m'ont déjà recontacté plusieurs fois, car ils souhaitent faire évoluer le projet et peuvent très difficilement changer de "tête dirigeante", le programme étant d'une forte complexité (plus d'un million de lignes), et je sais donc qu'ils répondraient favorablement à cette demande. De base cependant, je préfère ne pas me "fixer" dans une entreprise si jeune.

5 Conclusion

Dans tous les cas, une constante demeure : je ne me vois pas travailler dans une même entreprise plus de deux ou trois ans. Je souhaite changer, découvrir, me former, avant de faire un choix définitif qui m'engagera pour le reste de ma vie. L'avenir est long, et il reste encore du temps avant la retraite... j'ai bien l'intention d'en profiter !